



Livère

de Stéphane Jaubertie
Carnet artistique et pédagogique

Prix Godot du festival des Nuits de l'Enclave de Valréas, 2014.

Carnet pédagogique rédigé par Aude Biren, comédienne et formatrice en milieu scolaire et universitaire. Mise en ligne en 2017.

Livère porte bien son nom : c'est une jeune fille dure qui glace son entourage par son effronterie et son désir d'indépendance.

Mais quand son père l'embarque dans sa nouvelle histoire d'amour, elle se voit imposer une belle-mère méfiante et un nouveau frère encombrant. Ce dernier est tout autant effrayé par l'adolescente qui l'entraîne dans ses jeux dangereux qu'attiré par la droiture de cette sœur lumineuse.

Stéphane Jaubertie, en observateur tendre et piquant de la famille, s'attache dans ce texte aux allures de conte fantastique et intimiste à creuser cet amour complexe qu'est la fratrie, qu'elle soit de sang ou d'occasion. Son théâtre poétique et imagé bouscule et fascine.

L'auteur

Stéphane Jaubertie est auteur de théâtre. Né en 1970 à Périgueux, il se forme comme comédien à l'École de la Comédie de Saint-Étienne et commence à écrire en 2004 des textes qui s'adressent aussi bien aux enfants qu'aux adultes. Comme sur un palimpseste, il écrit, efface et réécrit des fables initiatiques. C'est de l'intime, de la chair, du plus profond de soi qu'il part pour fabriquer un théâtre qui parle au cœur et à la tête et composer une dramaturgie percutante, intelligente et rare.

À ce jour, il a écrit :

- *Les Falaises* (lauréat de l'aide d'encouragement à l'écriture de la DMDTS en 2004, mis en espace par Françoise Courvoisier au Théâtre de Poche à Genève en 2006, créé par le collectif Hic et Nunc en 2007 au Théâtre de l'Épée de Bois à Paris).
- *Yaël Tautavel ou l'Enfance de l'art* (lauréat des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2005, Prix de la pièce de théâtre contemporain pour le jeune public organisé par la Bibliothèque de théâtre Armand-Gatti de Cuers et l'Inspection académique du Var 2007, sélectionné en 2013 par l'Éducation nationale comme œuvre de référence pour les collégiens - 6^e, Prix des lecteurs de théâtre du Cher 2014, créée par Nino d'Introna au Théâtre Nouvelle Génération - CDN de Lyon en 2006 et nommé aux Molières pour le meilleur spectacle jeune public en 2007, mis en scène par Alexandra Tobelaim - Compagnie Tandaim dans le cadre du spectacle *La Part du colibri*, 2013).
- *Jojo au bord du monde* (lauréat de l'aide à la création de la DMDTS en 2006, finaliste du Grand Prix de littérature dramatique et du prix Collidram 2008, Prix du théâtre jeunesse du Bade-Wurtemberg 2012, sélectionné en 2013 par l'Éducation nationale comme œuvre de référence pour les collégiens - 5^e, créé par Nino d'Introna au Théâtre Nouvelle Génération - CDN de Lyon en 2008, mis en scène par Moritz Sostmann - Puppentheater de Magdeburg en 2014, par Marion Nguyen - Rafistole Théâtre en 2015).
- *Une chenille dans le cœur* (né de la commande de L'Espace Jacques-Prévert d'Aulnay-sous-Bois, du Forum du Blanc-Mesnil, des Bergeries de Noisy-le-Sec, de L'Espace 1789

de Saint-Ouen, de la Ville de Pantin et du Conseil général de Seine-Saint-Denis, et créé par Bruno Lajara - Compagnie Viesàvies en 2008, mis en scène par Alban Coulaud - Théâtre sur le Fil en 2011, par Mariana Lézin - Troupuscule Théâtre en 2015, chorégraphié par Michèle Dhallu - Compagnie Carré blanc en 2014).

- *Létée* (né d'une commande de la Compagnie du Réfectoire, créé par Patrick Ellouz en 2011 dans le cadre du spectacle *Demain si tout va bien*, mis en scène par Maud Hufnagel - Et compagnie en 2014).
- *La Chevelure de Bérénice* (créé par Didier Lastère - Théâtre de l'Éphémère en 2014).
- *Everest* (né d'une commande et créé par Nino d'Introna au Théâtre Nouvelle Génération - CDN de Lyon en 2013).
- *De passage* (créé par Johanny Bert au Fracas - CDN de Montluçon en 2014).
- *Un chien dans la tête* (prix Théâtre en pages organisé par le Conseil général de la Haute-Garonne et le Théâtre national de Toulouse 2014, né d'une commande du Théâtre du Phare et créé par Olivier Letellier au Théâtre national de Chaillot en 2013).
- *Crève l'oseille !* (créé par Sylvain Wallez - Compagnie les 3T en 2017).
- *Sac à dos* (créé par la Maison Théâtre/Strasbourg en 2016).
- *Laughton*.

De 2006 à 2013, Stéphane Jaubertie a été auteur associé au Théâtre Nouvelle Génération - CDN de Lyon. Tous ses textes sont publiés aux éditions Théâtrales en collections jeunesse et adulte et se jouent depuis dix ans un peu partout en France. Il est l'un des auteurs vivants les plus joués du théâtre public.

Stéphane Jaubertie est aussi acteur (il a, à ce jour, joué dans une trentaine de spectacles). Il anime à Paris et en régions des ateliers « d'écriture dynamique » pour les enfants et les adultes et est chargé de cours d'écriture créative à la Sorbonne nouvelle - Paris-3.



**Stéphane
Jaubertie**

Plan du carnet

- I. Cheminer au cœur du texte
 - A. Au seuil et autour du texte
 - B. Structure du texte / Oralisation / Écriture
- II. De la mise en voix à la mise en jeu
 - A. Mise en voix
 - B. Mise en jeu
- III. Environnement artistique de Stéphane Jaubertie
 - A. Questionnaire Proustien
 - B. Créations de « Livère »
 - C. Des affiches à lire et à comparer
- IV. Annexes
 - A. Bibliographie

I. Cheminer au cœur du texte

Les thématiques déployées à travers le texte et le parcours sensible des deux adolescents font de cette pièce un texte particulièrement adéquat pour une lecture avec des collégiens et des lycéens, bien que les lecteurs d'un autre âge ne soient pas à exclure. *Livère* peut être lue à travers le prisme de divers thèmes (construction de soi, fratrie et fraternité, altérité, identité, famille recomposée entre autres) et être mise en parallèle avec des œuvres complémentaires. Elle s'inscrira de façon privilégiée dans l'entrée « Se chercher, se construire » du programme de français du cycle 4.

Ce conte contemporain est aussi particulièrement pertinent pour des classes de 6^e, afin d'enrichir un corpus autour de l'intertextualité et de la variation. Que ce soit pour aborder le théâtre au lycée en cours de français, au collège, dans le cadre du parcours de l'éducation artistique et culturelle, ou dans le cadre d'un atelier théâtre... Les accroches thématiques, les références ou les pistes de questionnement suggérées sont données ici à titre indicatif : les utilisateurs de ce carnet sauront s'emparer de ces propositions selon leurs besoins.

L'analyse de ce texte se base avant tout sur le style littéraire de Stéphane Jaubertie, si proche de l'adolescence et pourtant poétisée en toute légèreté. Cette écriture est intimement proche des jeunes et de leurs questionnements identitaires comme de la difficulté pour eux de s'inscrire dans un monde adulte peu accueillant. Une écriture proche de cet âge adolescent où l'on peut être perdu, préoccupé par son image, par les notions d'identité et d'appartenance, par les choix et le vertige qu'impose le passage de l'adolescence à l'âge adulte, entre le rejet et la construction de repères relationnels. C'est cette complexité fondamentale qui fait de *Livère* une œuvre à explorer avec de jeunes adultes en devenir.

A. Au seuil et autour du texte

1. Autour du titre

L'écriture de Stéphane Jaubertie structure un univers poétique qui se joue des mots et des sonorités. Les thématiques abordées, les personnages et les situations sont très contemporains et concrets. Ce subtil mélange entraîne le lecteur dans une sorte de conte mi-réaliste mi-allégorique aux allures initiatiques ne manquant ni d'humour ni d'ironie.

Pour aider les jeunes lecteurs à entrer dans la lecture de ce texte théâtral, on gagnera à construire leur horizon d'attente tout en éveillant leur curiosité et en échangeant autour du texte.

On peut commencer par un brainstorming en inscrivant un mot par élève (pour commencer) au tableau autour des questions suivantes :

- Qu'imagine-t-on quand on lit le titre ?
- De quoi le texte pourrait-il parler ?

On peut en profiter ici pour faire un point sur la fonction de l'auteur et le métier de dramaturge (et pourquoi pas d'autres métiers du théâtre connus par les élèves). Sachant que Stéphane Jaubertie est un auteur contemporain, on peut faire un quiz sur les auteurs de

théâtre connus par les élèves, en se demandant s'ils sont ou non « contemporains », ce que ce terme veut dire et ce que l'on s'attend ou pas à trouver dans leur écriture (vocabulaire, situations ou encore références)

Livère est le prénom d'un des personnages principaux de la pièce. L'auteur joue avec la sonorité du mot « l'hiver » pour en faire un prénom. On peut alors faire des suppositions :

- Pourquoi l'auteur a-t-il nommé ainsi ce personnage ?
- Quels pourraient être les principaux traits de caractère de ce personnage ?

La page 2 du livre nous donne des indications sur les autres œuvres de l'auteur et dans cette liste nous pouvons remarquer *Létée* et faire des hypothèses sur ce titre, parallèlement à celui de *Livère*.

On peut exploiter les autres informations que nous offre cette page 2 :

- Dans quelle collection la pièce *Livère* est-elle éditée et à qui semble s'adresser cette collection ?
- Repérer les années d'édition (pour revenir sur la littérature contemporaine).

2. Première approche

Juste avant de lancer les élèves dans une lecture partielle ou complète de l'œuvre, on peut créer une première rencontre avec celle-ci.

- Lire aux élèves la partie « résumé » de la quatrième de couverture.

Il n'est pas inutile de bien faire noter que ces lignes de présentation ne sont pas écrites par l'auteur mais par l'éditeur.

- Faire lire la première scène (pages 7 et 8) puis la deuxième (pages 9 et 10). On peut faire lire par deux élèves ou quatre élèves.

La première scène a un statut particulier. Elle se présente comme un préambule mais se révèle chronologiquement postérieure à la première rencontre de Moi et Livère, postérieure donc à la deuxième scène.

À l'écoute de ces deux scènes et après avoir entendu le résumé, les élèves pourront entrer plus finement dans la compréhension de l'histoire et apprivoiser le style d'écriture de l'auteur. On peut accompagner cette prise de possession du texte en posant quelques questions et en cherchant à faire justifier les réponses. Par exemple :

- Quel est le statut du personnage appelé Moi ? Selon vous, pourquoi l'auteur l'a-t-il nommé ainsi ?
- Comment pourrait-on définir les rapports entre les deux personnages ? Qui sont-ils l'un pour l'autre ?
- Quelles contradictions peut-on relever dans le discours de Moi ?
- À quoi semble aspirer Livère ? Que peut représenter l'extérieur, la neige pour elle ?

3. Autour des thématiques

À la page 59, Stéphane Jaubertie nous livre un texte, *Livère et Moi*, qui déroule la fable de cette pièce. Prendre connaissance de ce texte en amont de la lecture intégrale de la pièce peut aider à en poser la situation et les enjeux.

Avant ou après la lecture intégrale de l'œuvre, dans le cadre de l'enseignement moral et

civique (EMC), pour le cycle 4 par exemple, ce texte *Livère et Moi* (et les dernières phrases en particulier) peut ouvrir sur un débat en classe autour des notions d'altérité et de fraternité.

On peut questionner par exemple le sens des termes de fratrie et fraternité. Sachant que la fraternité est un principe, une valeur, comment définiriez-vous la fratrie ? Sommes-nous automatiquement fraternels si nous sommes du même sang, de la même fratrie ? N'oublions pas que Moi et Livère ne font pas le choix de cette fratrie d'occasion.

Stéphane Jaubertie écrit :

« On n'en deviendra pas frère et sœur pour autant.
On ne deviendra pas amoureux pour autant.
On deviendra juste un peu plus. »

Si nous questionnons ce « juste un peu plus », n'est-ce pas la possibilité de fraterniser dès lors qu'il y a dissemblance et singularité ?

On peut également aborder la thématique des relations familiales lors d'un débat :

- Questionner avec les élèves plus âgés les représentations de la cellule familiale qui évoluent et la place de l'enfant dans la société suivant les époques (à travers l'art, la littérature et l'histoire).
- On pourra en aval de la lecture intégrale de l'œuvre, avec l'aide du professeur documentaliste (pour mettre en place un EPI par exemple), faire des recherches sur ces mêmes notions et, compte tenu de l'accueil réservé au personnage Livère à son arrivée chez Moi, faire des recherches en collège sur le droit des enfants (Convention internationale des droits de l'enfant, Le Défenseur des droits) ou avec des lycéens (Éducation civique juridique et sociale) sur les associations et institutions d'aide à la famille et à l'enfance (Centre Français de Protection de l'Enfance, Fondation pour l'enfance, Aide Sociale à l'Enfance...). Quel est leur rôle ? Quelles sont leurs actions ?
- Pour préparer un débat argumenté, différencier ce qui relève de la maltraitance, de la négligence ou du conflit familial. L'abandon affectif de Livère ou de Moi, est-ce de la maltraitance psychologique ou une défaillance dans le rôle des parents ? Les rôles de parents et d'enfants, sont-ils correctement pris en charge par les protagonistes ? On peut pour ouvrir le débat s'appuyer sur certaines phrases des premières scènes, par exemple :

L'homme de ma mère, il le trouvera ailleurs, le sens de sa vie. Ma mère, elle, finira en morceaux. Comme toujours. Au fond du sac. Et moi, je m'attacherai à la recoller. Jusqu'au jour où l'irremplaçable sera remplacé. L'amour sera de retour. Comme toujours. Ma mère aura quinze ans, et ne vivra que pour l'homme nouveau (p. 11 et 12).

Voix de la mère.- [...] De toute façon, on n'a pas le choix. Faudra faire avec Livère. (p. 12)

Voix de Livère.- Qu'est-ce qu'il y a ? Tu me frappes pas ? T'as plus envie ? (p. 18)

- Pages 50 et 51, relever le conte dans le conte, le récit dans le récit. Tenter de donner une interprétation de cette histoire. Que veut dire Moi à Livère ? Faut-il pour faire sa vie, recouvrir sa généalogie d'une page blanche comme la neige, sans traces ?

Après la lecture intégrale du texte, on peut faire un brainstorming des thèmes qui le traversent. Chacun des élèves énonce le thème qui lui semble le plus important et on le note au tableau. On peut en profiter pour étendre et nuancer au maximum les termes proposés, donc le vocabulaire. De quoi nous parle cette pièce ? De solitude, de mal-être, de jeux dangereux, de fugue, de quête d'identité... mais aussi de famille recomposée et de relations interfamiliales.

On peut également faire relever dans le texte tout ce qui peut exprimer :

- Le conflit familial (par exemple p. 46 : « dans toutes les familles on cache des couteaux »).
- La construction de soi (par exemple p. 36 : « le seul arbre à abattre, c'est l'arbre généalogique »).
- La difficulté de communication (par exemple p. 35 : « je comprends rien à ce que tu es »).
- Ou le thème que l'élève aura mentionné, pour en formuler une appréciation personnelle et qu'il devra justifier par un relevé de phrase.

Du côté des contes

Pour les 6^e mais aussi pour les classes étudiant l'intertextualité, la variation ou la transposition.

Peut-on qualifier *Livère* de conte contemporain ? Quelles en sont les similitudes ? On y trouve l'importance des relations dans la construction de l'identité, une indétermination historique et/ou un lieu fictif, une interpellation du lecteur, des personnages-types.

On peut faire confronter *Livère* à d'autres contes en ce qui concerne la fonction des personnages, la fin heureuse, les formules d'ouverture et de clôture dans les passages des récits de Moi (pages 9 et 54), l'évolution des deux personnages principaux entre la première scène et la dernière lettre de Livère par exemple.

Voici quelques pistes pour une analyse des représentations familiales dans les contes et récits mythologiques :

- À quel conte la situation du personnage de Livère au début de la pièce fait-elle penser ? En dehors de *Cendrillon*, y a-t-il d'autres contes mettant en jeu des conflits avec les marâtres ou parâtres ? (*Blanche Neige*, *Hansel et Gretel*...)
- Mettre en parallèle avec d'autres contes qui en dehors de la filiation relèvent de la quête de soi, de l'autonomie. Un conte comme *Le Vilain Petit Canard* dont le personnage principal part pour trouver ailleurs l'amour et/ou l'amitié, peut trouver ici un écho.
- Dans un corpus, mettre en parallèle ce texte dramatique et d'autres ouvrages contemporains de littérature pour la jeunesse qui, pour la majorité d'entre eux, présentent la famille recomposée, les marâtres et parâtres, sous un jour favorable.

Du côté des émotions, des métaphores et des symboles

En pleine quête d'identité, livrée à elle-même, Livère se révèle fragile.

- Que peuvent symboliser pour elle les couteaux qu'elle fabrique ? Le train ?
- Pourquoi se met-elle en situation de danger ?

- Que nous raconte la scène p. 45 de la vie de Livère ? Que cherche à tuer cette dernière ? Cherche-t-elle des compensations dangereuses ?
- On peut discuter et commenter la lettre que Livère écrit et envoie à Moi (page 56) et mesurer la progression de son état d'esprit et des relations de ces deux personnages entre la première scène et cette dernière lettre.
- Si l'on veut utiliser d'autres formats comme vecteur de discussion et de débat en classe sur l'apprentissage de la vie et la relation aux autres pour des jeunes en difficulté affective, on peut faire un parallèle avec le film d'animation *Ma vie de Courgette*.

4. Approches visuelles

Dans un travail interdisciplinaire en français, Livère peut faire partie d'un corpus et enrichir la problématique du faisceau 2 « Peut-on peindre un caractère ? » questionnement « Se raconter, se représenter », niveau 3^e.

- Travailler sur le portrait d'une personne fictive. Faire le portrait de Livère. Pour cela, définir et utiliser les matières ou les couleurs insufflées, évoquées et les éléments donnés par le texte sur ce personnage.
- Réaliser une affiche. Quels sont les éléments que l'on choisit de mettre en avant ? Un ou des personnages ? Une représentation symbolique du thème principal ou ce à quoi aspire un personnage ? Ce travail peut être complété par de la lecture d'image en cours de français, en prenant comme exemple les affiches de certaines représentations de *Livère*, présentes dans la partie Créations de Livère.
- En travaillant sur l'objet et les symboles : que symbolisent pour Livère les couteaux qu'elle fabrique ? Dessiner le tatouage dont Livère pourrait rêver.

5. Pour une approche interdisciplinaire

On peut travailler autour de la complexité de l'espace scénique posée par ce texte et plus largement sur la mise en jeu du texte théâtral.

On veillera tout d'abord à faire acquérir aux élèves des notions de ce que recouvrent les termes de mise en scène (des grandes transformations du rôle de metteur en scène dans l'histoire du théâtre) et de scénographie. Ce qui inclut l'approche de différents métiers, tels : décorateur, éclairagiste, costumier et l'apprentissage d'un petit lexique adapté des termes scéniques employés au théâtre.

À partir de la lecture de *Livère* et de son analyse faite en classe, les élèves, par groupes, auront en charge de réaliser un dessin ou une maquette pour envisager un espace scénique « comme si » ce pouvait être l'espace scénique de représentations futures de *Livère* (les élèves pourront s'inspirer des éléments présents dans le carnet artistique). On peut prendre pour cadre la scène d'un vrai théâtre (soit connu par les élèves si ce travail s'inscrit dans un parcours qui les aura menés au théâtre, soit à partir de plans ou photos de scènes de théâtre).

Ce travail posera des questions sur l'espace de jeu, ce que l'on donne à voir, l'espace dans lequel les comédiens pourraient évoluer : où cela se passe-t-il ? Dans quel univers de référence, quelle esthétique ? Argumenter les choix en prélevant des informations dans le texte et en encourageant les références, transpositions, symbolisations pour essayer de dépasser le simple cadre du réalisme.

Cette pièce développe l'imaginaire des élèves car elle propose très peu de didascalies de régie et de références spatio-temporelles et qu'elle pose également de nombreuses questions sur le champ et le hors-champ : où se jouent les scènes qui mettent en jeu les

voix du père, de la mère, de Livère ? Que donner à voir, à cacher, comment et pourquoi ? Que nous raconte l'espace visuel ? Interroger ce processus de création dans son rapport créateur/spectateur.

On demandera aux élèves d'imaginer un espace unique avec quelques accessoires modulables. Pour ouvrir l'imaginaire, on pourra comparer les différences pratiques, les différences d'intention et de réception entre théâtre et cinéma du point de vue de l'espace, des décors, du symbolique, de l'abstraction.

Pour envisager la scénographie et les différentes directions qu'elle peut prendre, on peut, pour exemple, donner à lire l'extrait de la note de mise en scène présente dans la partie B. Créations de « Livère »

B. Structure du texte / Oralisation / Écriture

On relèvera dans ce texte dramatique des mélanges de genre (ou hybridité) au niveau de sa structure, sur lesquels il est intéressant de travailler et de sensibiliser les élèves. On peut en classe de seconde faire connaître les caractéristiques du genre théâtral en étudiant les spécificités du classicisme tout en ouvrant sur un corpus contemporain (B.O. spécial n° 9 du 30/09/2010 sur les objets d'étude), mettre en regard et confronter les fonctions de la tragédie et *Livère* et enrichir un corpus sur le conflit familial comme élément d'une pièce de théâtre.

1. Repérer les différentes voix à l'œuvre dans *Livère*

Après avoir fait un point clair avec les élèves sur les dialogues et les didascalies (Didascalies/Dialogue/Voix didascaliques), on peut repérer différentes voix dans le texte. En feuilletant le livre, les élèves peuvent visualiser rapidement le texte en italique, qui relève communément de la didascalie. Pour autant, il leur faudra bien différencier les didascalies de régie (fonctionnelles) des didascalies fictionnelles.

- Que nous indiquent les phrases en italique entre parenthèses ? (Un lieu, une action, un moment... : didascalies fonctionnelles.)
- Quel est le statut des autres phrases en italiques ? Ont-elles autant d'intérêt que les dialogues ? On peut alors conclure qu'elles forment totalement ce « texte » théâtral, sans que le texte ne relève uniquement des dialogues ni que s'oppose une bi-partition hermétique entre didascalies et dialogues tel qu'on peut l'envisager dans le théâtre classique. Cette voix didascalique est alors fictionnelle.

On peut se poser d'autres questions enrichissantes sur la structure particulière de ce texte. Prenons par exemple les premières phrases en italique de la page 9 :

- Sont-elles seulement destinées à être lues ou ont-elles une place sur scène ?
- Qui parle ? À qui s'adresse le personnage Moi dans ces phrases ?

Il est intéressant pour prolonger ce travail de voir avec les élèves les principes de la double énonciation (Adresse et Double énonciation).

2. Réception des élèves en particulier et du lecteur en général

On remarquera qu'à partir de la page 16, le récit de Moi s'interrompt un temps au profit de l'action et de dialogues directs (principalement entre Moi et Livère) pour reprendre sur la fin. Les dialogues semblent enchâssés dans le récit de Moi.

- Quelles hypothèses peut-on faire à propos de cette construction ?
- Suivons-nous le récit de Moi ? Nous donne-t-il à voir des scènes choisies de ses souvenirs ? À quel genre peut s'apparenter ce récit ?

En regardant la page 6 (liste des personnages) demander aux élèves ce qu'ils relèvent. Pourquoi La voix de la mère et La voix du père ne sont-ils pas mentionnés ? Si ces personnages ne sont qu'une voix, cela a-t-il une incidence sur leur statut ? Sont-ils au second plan pour le lecteur ? Peut-on les imaginer physiquement à la lecture ?

On peut se pencher et se questionner sur le choix de l'auteur du dernier mot de la pièce (p.56) : « personne ».

Moi.- (rayonnant) À personne.

Relever l'importance de ce mot au fil des pages, le jeu qu'il entretient entre présence et absence humaine, ce qu'il cherche à nommer dans la relation entre Moi et Livère ou dans le rapport d'un de ces deux personnages à lui-même : pages 8, 24, 25, 28, 49 et 51.

Pour ouvrir sur des débats argumentés ou débats philosophiques, explorer le vocabulaire :

- Relever les différentes définitions de « personne » : dans le langage quotidien, juridique, grammatical, philosophique, etc.
- Étymologie, du latin d'origine étrusque : « persona » c'est un masque de théâtre dans le théâtre antique, un rôle ; mais aussi une personnalité, l'expression d'une individualité.
- Argumenter ou réfuter la distinction entre « personne » et « être humain ».

3. Écriture

Dans la scène entre Livère et Moi page 21 à 26, Livère invente un mot composé lexical pour qualifier le départ du père de Moi : la « vasivite ». On peut en profiter pour repérer en grammaire différents types de mots composés et cela peut donner lieu par jeu à des inventions autour du texte.

- Former un mot composé lexical pour qualifier le départ de Livère (qu'a-t-elle attrapé ?) ; pour qualifier Livère (son caractère) selon différents points de vue (du point de vue de la mère de Moi, du point de vue de Moi...).

L'auteur joue également avec l'invention de mot composé et l'homophonie pour nommer, caractériser le personnage éponyme de sa pièce (c'est aussi le cas, et nous l'avons vu plus haut, d'une autre de ses pièces, *Létée*). Il se rapproche ici des surnoms qui désignent les personnages de contes en les caractérisant (Cendrillon par exemple). Pour apprécier ce choix de l'auteur on peut donner à relire le texte page 9 :

C'était Livère. C'était son nom. Comme l'hiver.

En suivant ce même procédé, quel pourrait être le prénom de Moi ? Le prénom des deux autres personnages ? Quel autre prénom pourrait-on donner à Livère ? Ce qui implique en amont de définir le caractère, l'impression que nous fait un personnage ou l'image qu'il renvoie. Par extension, on peut aborder la poétisation.

En s'emparant de la fin de la pièce, on peut travailler sur le genre épistolaire :

- En écriture d'invention : écrire la réponse de Moi à la lettre de Livère (page 56) ; écrire la lettre que Livère aurait pu envoyer à son père.
- Imaginer et écrire, sous forme de lettre adressée ou de liste, tout ce qui a évolué dans la vie de Moi parce qu'il a rencontré Livère.
- Travailler sur les supports numériques (avec un professeur documentaliste) en réécrivant la lettre de Livère (page 56) à la manière d'un texto, d'un email. Relever les styles d'écriture, le choix de vocables que ces supports impliquent par rapport à la lettre écrite. Mesurer les limites ou le potentiel de ces supports de correspondance différents, pour celui qui écrit, celui qui reçoit. Réfléchir sur la langue et ses moyens de communication.

4. Oralisation

Dans un exercice d'oralisation (L'oralisation d'un texte de théâtre) et pour mieux savourer le fonctionnement et la poétique du texte, on peut demander aux élèves de lire à la suite uniquement les phrases en italiques (à l'exclusion des didascalies de régie entre parenthèses).

Prises à part, ces phrases narratives s'apparentent alors au genre du récit (témoignage, journal intime, etc.). Les pages 11 et 12 sont intéressantes pour bien en définir l'adresse (au lecteur / au public). On peut en profiter pour revoir le point de vue narratif avec des 3^e.

Par ailleurs, et après avoir pris conscience des différentes voix à l'œuvre dans *Livère*, la lecture à voix haute de tous les éléments du texte (par toute la classe en lecture relais) peut être intéressante en demandant aux élèves de s'essayer à adapter leur lecture afin de porter au mieux les sons et le sens du texte selon le point de vue et l'adresse du texte que l'on a en charge (Adresse et Double énonciation).

La répartition du texte pourrait être faite par les élèves (La répartition du texte) en les invitant à prendre garde et à se poser des questions quant à la construction du texte pour le répartir au mieux : un lecteur par personnage qui change à chaque nouvelle scène, distribution de la parole entre deux lecteurs pour un même personnage suivant qu'il s'agisse de stichomythies, de répliques longues, du récit de Moi, etc.

Ce peut être, de plus, un travail préparatoire à une mise en voix.

Les élèves pourront explorer la langue et la singularité de ce texte au mieux à travers divers essais d'oralisation. Avant ou sans vouloir se lancer dans une mise en voix aux pupitres ou en espace (La mise en voix) tous les jeux qui déconstruisent ou se confrontent à ce texte en particulier sont bénéfiques à son appropriation.

Pour entendre les phrases différemment, s'impliquer et se départir d'un « ton » qui se voudrait figé ou obligatoire :

- Chaque élève choisit une phrase dans le texte (à retenir ou à lire). La moitié de la classe se tient yeux fermés, assis par terre ou sur une chaise dans un espace dégagé et non derrière les tables, l'autre moitié de la classe a pour consigne de venir chuchoter à l'oreille de chacun la phrase qu'il ou elle a choisi.

On peut dans un deuxième temps, reprendre ces mêmes phrases, faire un groupe de spectateur et un groupe d'orateurs. Le groupe d'orateur adresse chacun son tour sa phrase à l'ensemble des spectateurs en les regardant.

- Évaluer alors avec la classe l'impact, les différences de perceptions tant du côté de l'orateur / émetteur que de l'auditeur / récepteur.

II. De la mise en voix à la mise en jeu

A. Mise en voix

Il ne s'agit pas ici de rechercher un quelconque aboutissement dans la mise en voix ou la mise en jeu de la pièce. Tous les essais, toutes les expériences sur des fragments de texte seront constructives pour l'exploration, l'imprégnation du texte, sans devenir une charge trop lourde pour les élèves. Il faut conserver le sens du « jeu » dans tous les sens du terme.

L'adresse à un public

En ne perdant pas de vue l'adresse au spectateur, lire en alternant la vitesse d'élocution. En particulier un passage en stichomythie. Par binôme, faire des essais sur quelques phrases, pas plus d'une dizaine, prélevées dans la scène p. 21 à 26 par exemple. Lire à la vitesse qui semble appropriée, puis plus vite, puis très vite. Puis en expérimentant le silence : lire trop lentement, en laissant un long temps entre les répliques, en faisant un silence au milieu de sa réplique, au milieu d'un mot. Il faut engager les élèves à se défaire du sens dans cet exercice, pour pétrir et jouer avec les mots et ressentir ce que proposent les silences, même artificiels, au lecteur comme à l'auditeur.

Pour une mise en voix au pupitre et afin de ressentir ce que l'espace peut accentuer, gêner ou donner à lire on travaillera à la notion de chœur. On peut proposer à dix élèves, sur un extrait entre la page 16 et la page 20 de se répartir comme suit :

- quatre lecteurs pour Voix de la mère
- quatre lecteurs pour Voix du père
- un pour le récit de Moi en italique
- un pour Voix de Livère.

Le texte de Voix de la mère et Voix du père sont à répartir et travailler en chœur (parler par 2, par 4 ou en fractionnant la phrase). Une mise en voix peut se faire derrière des pupitres en plaçant les personnages des parents au fond de scène, face spectateurs à cour et jardin, en laissant le centre libre. Au centre se tiendra la Voix de Livère. Le récit de Moi sera donné à un pupitre, cour ou jardin, avant-scène. Faire des essais et évaluer à partir de la réplique page 19 :

Voix de Livère.- Et toi ? Ho ! Oui, toi !

- Que se passe-t-il si, alors que l'on lisait en direction du public, les lecteurs de Voix de Livère et Moi se tournent l'un vers l'autre ?
- Est-ce que Moi peut prendre le relais du récit en italique tout simplement ?
- Livère rejoint-elle Moi à son pupitre pour la dernière réplique ?

Les voix des parents en chœur vont donner une certaine couleur, soutenir les élèves lecteurs et accentuer la solitude de la voix de Livère ou de Moi. De la même manière, on essaiera sur un autre extrait de texte, le même type de travail avec un autre groupe d'élèves.

Pour explorer des registres de jeu et travailler les émotions

On donnera à deux élèves (fille ou garçon indifféremment) une dizaine de répliques de la scène pages 13 à 15 à apprendre. Pour une classe entière, cinq groupes de deux élèves environ recevront une des trois parties ainsi découpées de cette scène.

Pour jouer cet extrait, donner aux élèves une intention de jeu pour chaque personnage, et varier. Par exemple : jouer les phrases de Livère en étant las(se), en colère, surexcité(e), en rigolant, jouer les phrases de Moi avec inquiétude, étonnement, en étant fermé(e), etc. Veiller à ce que les élèves respectent bien la consigne pour chaque réplique. Au fur et à mesure des groupes, varier les « rencontres » d'émotions et faire retour ensemble de ce que cela nous raconte, change, met en jeu. Pour les registres de jeu, on peut travailler les « comme si » : jouer son extrait « comme si » c'était une tragédie, une comédie, une farce ; évaluer ce qui doit changer dans l'interprétation ou l'intention pour l'interprète.

B. Mise en jeu

Quand l'espace fait sens : comment mettre en scène les particularités d'un texte ?

Faire plusieurs essais sur une même scène (ou deux scènes), avec des groupes de joueurs différents, dans des rapports d'espace différents pour questionner la place et la particularité des voix (off ou non). Par exemple page 38, avec trois groupes de quatre élèves, trois propositions différentes :

En ayant délimité un espace de jeu et l'espace des coulisses (si possible vraiment caché des élèves-spectateurs à l'aide de paravents, de draps, de tables dressées, etc.).

- Moi joue ses répliques sur scène.
- Voix de la mère et Voix du père jouent depuis les coulisses.
- La place du texte en italique, du narrateur, est à définir au niveau de l'adresse notamment : parle-t-il au public depuis l'avant-scène ? Suit-il l'action sur scène ?

Le fait que seul le personnage de Moi soit à vue augmente l'importance de ce personnage, c'est son point de vue que l'on suit particulièrement.

Essayer la même chose mais avec Voix de la mère et Voix du père en ombre chinoise (on peut facilement rendre cet effet avec un drap tendu et un éclairage halogène derrière).

- Qu'est-ce que cet espace de jeu raconte de différent ? Que met-il en avant ?

Même chose avec Voix de la mère et Voix du père incarnés, sur scène.

- Quelles sont les différences majeures de relations entre les personnages que le spectateur aperçoit ?

Essais sur les scènes de la page 17 à 20 ou 41 à 44, sur des fractions de texte distribuées entre tous les élèves de la classe, à jouer en relais. La fin de ces deux scènes met en question ce qui est vu et hors champ. Il faudra envisager à nouveau la place de Moi.

Pour travailler et questionner l'espace de jeu :

- Jouer la scène en ombre chinoise, découvrir la scène à un moment donné (retirer le drap ou le voile tenu par deux élèves).

Pour questionner la place du spectateur, moduler les espaces de jeu et du public, et en évaluer l'impact et le sens :

- Les Voix jouent dans le dos des spectateurs (depuis l'espace des spectateurs).
- Les Voix jouent depuis l'espace de jeu mais cachées.
- Les Voix jouent de dos au bord de la coulisse.
- Dans un jeu de caché/montré, les trois personnages se poursuivent passant des coulisses à la scène. La Voix qui parle n'est pas à vue, celui à qui l'on parle, qui réagit est sur scène. Ou inversement. Prendre le temps de réagir à chaque réplique et définir la place du regard quand on est sur scène, que l'on parle ou non.

III. Environnement artistique de Stéphane Jaubertie

A. Questionnaire Proustien

Environnement artistique :

Quels sont vos auteurs préférés ?

En théâtre, ce sont les auteurs que j'ai eu la chance de jouer. En me confrontant à Shakespeare, Koltès, Feydeau, Beckett, Pinter ou Brecht, c'est sans doute physiquement que j'ai senti le mieux la force de leur écriture. Et puis il y en a que j'ai lu, ou vu, qui m'ont marqué aussi, comme Eschyle, Sénèque, Ibsen, ou Duras.

Vos héros / héroïnes de fiction ?

Ulysse.

Quelle musique écoutez-vous ?

Là ? Un disque de Jean-Louis Murat, *Dolorès*. Mais je n'écoute quasiment plus de musique chez moi. L'idéal, c'est en voiture. Là, il y a des voix.

- blues : Muddy Waters, Buddy Guy, James Cotton, et les filles : Billie Holiday, Sara Vaughn, Nina Simone, Liz Mac Comb...
- flamenco : Agureta, Pedro Bacán, la Caïta...

- jazz : Coltrane, Chet Baker, Soriba Kouyaté, Oscar Peterson, Charles Mingus...

et les voix de Bowie, Tom Waits, Björk, Sting, Lisa Ekhdal, Salif Keïta...

et puis The John Spencer Blues Explosion, Young Gods, les Ramones...

et des français : Bashung, Charlélie Couture, Léo Ferré, Claude Nougaro, Gérard Manset et des moins connus comme Pierre Eliane, Walter Anice ou Karina Marimon.

Quelle musique écoutiez-vous au moment d'écrire le texte ?

Aucun souvenir.

Où bien travaillez-vous dans le silence ?

De façon générale, le silence.

Quels sont vos peintres, plasticiens, œuvres plastiques / tableaux préférés ?

Ça va de Van Heyck à Soutine, en passant par Goya et pour les actuels : Kounéllis, ou Glenn Brown, par exemple.

Vos films / cinéastes préférés ?

Alors là, ça va de Chaplin (avec *Le Kid*, *Les Temps modernes*) à Almodovar (*Tout sur ma mère*, *Matador*), en passant par Casavetes (*Une femme sous influence*, *Opening night*), Imamura (*L'Anguille*), David Lean (*Oliver Twist*, *La Fille de Ryan*), Fassbinder (*L'Année des treize lunes*), Mick Leigh (*Naked*), Tsai Ming-Liang (*La Rivière*, *The Hole*), Kusturika (*Underground*), Herzog (*Aguirre*), Mikhalkov (*Partition inachevée pour piano mécanique*, *Urga*), Kurosawa (*Dersu uzala*), Bergman (*Scènes de la vie conjugale*, *Persona*), Kieslowski (*Tu ne tueras point*), Mizoguchi (*Contes de la lune vague après la pluie*), Kubrick (*Shinning*, *Spartakus*), Woody Allen (*Guerre et Amour*, *Match point*) et David Lynch (*Eraser Head*, *Lost Highway*) !

Vos acteurs / actrices préférés ?

Il y en a deux. Aux extrémités de l'arc : Louis de Funès et Steve McQueen. J'aime aussi beaucoup Romy Schneider, Alain Cuny, Kirk Douglas, Gena Rowlands, Laurent Terzieff...

Qu'aimez-vous voir sur scène ou au cinéma ?

Qu'on ouvre les portes pour aller vers ce qu'il y a de plus vivant en moi.

Une œuvre qui vous aurait particulièrement marqué ?

Toutes celles citées, et bien d'autres... je ne saurais pas dire.

Environnement de l'écriture :

L'endroit où vous écrivez en général ?

Chez moi. Dans le salon. Mais ces temps-ci je trouve que le mieux, c'est au lit.

L'endroit où vous avez écrit ce texte précis ?

Dans le salon.

Les objets qui vous entouraient alors ?

Murs blancs. Table rouge. Sur la table, une tasse de café et des papiers. Très peu de choses au mur.

Sur quel support écrivez-vous ?

Un ordinateur portable.

Le moment de la journée où vous écrivez ?

Le matin. Si je peux l'après-midi, mais jamais le soir (quand je ne joue pas, j'essaye d'être totalement dispo pour les miens) et encore moins la nuit. La nuit, je dors.

Inspirations, secrets, pensées :

Des sons/odeurs/couleurs qui vous sont chers ?

Les odeurs d'un repas qu'on prépare.

Votre occupation favorite ?

Me balader avec ma fille.

Quels sont les objets dont vous ne vous sépareriez pour rien au monde ?

Je n'ai pas de gri-gri. Pas de stylo fétiche. Je ne collectionne rien. Je laisserai toute chose sans crainte ni remord.

Votre idée du bonheur ?

On se connaît lui et moi. Disons qu'on s'est croisé, à plusieurs reprises. Mais j'avais peut-être trop une idée de lui, justement. J'y crois toujours, mais j'essaie de m'y prendre autrement.

Quel serait votre plus grand malheur ?

Le malheur, c'est quand on n'y croit plus.

Ce que vous voudriez être ?

Un passant.

Le lieu où vous désireriez vivre ?

Près de l'océan Atlantique.

Les dix mots qui vous accompagnent ?

Courage et naïveté. Je sais, ça fait deux.

Quel est votre état d'esprit aujourd'hui ?

Ça va.

Stéphane Jaubertie, le 04 novembre 2010.

B. Créations de « Livère »

Pour enrichir le travail en classe, on trouvera ici supports visuels et documents complémentaires issus des différentes créations de la pièce.

Compagnie Entre les gouttes

La compagnie Entre les gouttes a créé la pièce *Livière* en mars 2017, après une résidence à l'Atrium de la ville de Dax, du 2 au 6 janvier 2017.

Pour consulter leur site internet : <http://cieentrelesgouttes.com/>

Comment l'espace de la scène est-il traité (symbolisation de l'intérieur et de l'extérieur, matérialisation de la neige, lumière, etc.) ? Que peut-on apercevoir des rapports entre les personnages ?

Voici quelques photos du spectacle de la compagnie Entre les gouttes, sur lesquelles vous pourrez vous appuyer :



© Ignacio Urrutia



© Ignacio Urrutia
Livère sous la neige.



© **Ignacio Urrutia**
Moi, à la porte.



© **Ignacio Urrutia**



© Ignacio Urrutia
Moi danse sous la neige.

Autour de la mise en scène

Lise Hervio écrit, à propos de sa mise en scène pour la compagnie Entre les gouttes :

« Le personnage de Moi nous raconte un souvenir, qui passe du récit à l'action passée ; la mise en scène se construit donc depuis son point de vue d'enfant. L'idée scénographique était de proposer un espace de jeu plus suggestif que réaliste, un espace mental propice au souvenir de Moi, avec des bribes d'éléments de décor pouvant créer différents espaces de jeu nécessaires à la narration : la chambre de Moi, la cuisine, la porte de la cuisine, le garage, les rails... et l'utilisation de bois pour la maison de campagne. Nous sommes alors partis d'un jeu d'enfant, le « Kappla », qui apparaîtrait grandeur nature, en bois brut, sur roulettes, pour construire et déconstruire. Le choix de ce jeu nous a semblé intéressant par son instabilité, qui renforce l'image d'un foyer qui se compose, se décompose et se recompose, où chaque place est fragile et inconfortable.

Amener l'hiver/Livière... Pour ça, nous avons exploré des images scéniques en utilisant les jeux d'ombre d'un enfant jouant sous son drap, ou un tulle noir permettant des apparitions, pour amener l'extérieur, l'onirisme particulier de cette saison, mais également un troisième personnage dansant, le double imaginaire, qui représenterait la partie abstraite de Livère, la dimension fantastique du conte, mais aussi la femme en devenir du personnage ; car l'individu comme la saison n'est qu'un passage, une hibernation avant la floraison... L'apport d'un tissu aérien permet de faire décoller Livère qui étouffe dans ce nouveau foyer, et amène le lyrisme dans les conflits qu'elle vit avec son père, sa belle-mère et elle-même. »

Compagnie Les Engivaneurs

Site de la compagnie à visiter : <https://compagniedesengivaneurs.wordpress.com/>

On peut relever les différences entre la mise en scène de Leslie Gruel (de la compagnie Les Engivaneurs) avec celle précédemment étudiée (au niveau, par exemple, des couleurs choisies, des ambiances, des costumes, etc.).



© **Tristan Sicard**

Spectacle mis en scène par la compagnie Les Engivaneurs



© **Tristan Sicard**



© Tristan Sicard

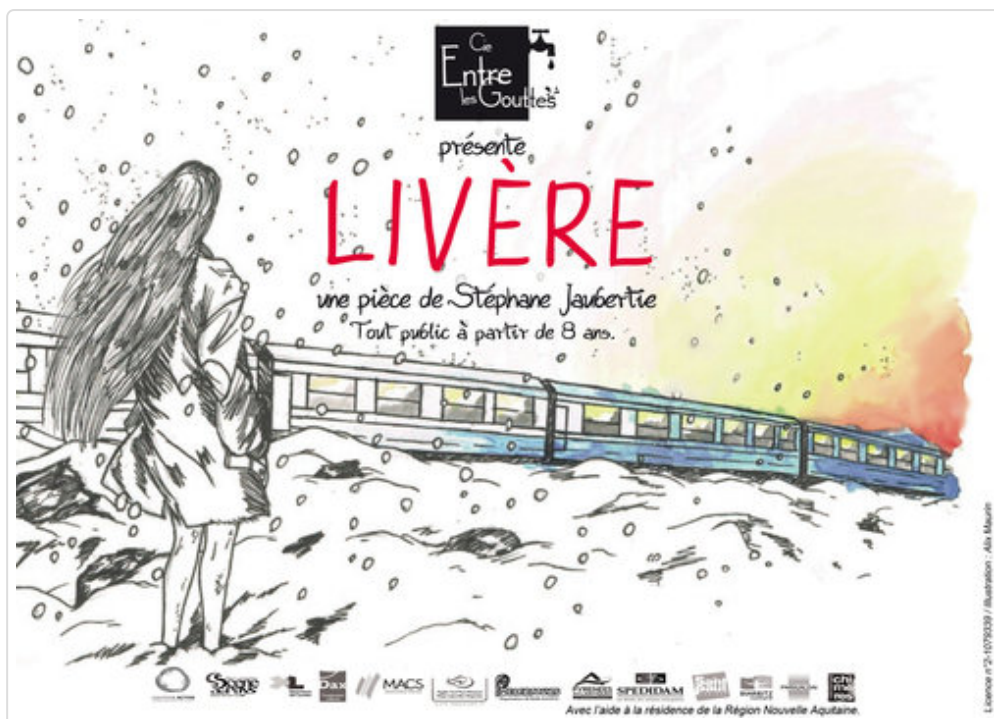


© Tristan Sicard

Pour se faire une meilleure idée de la mise en scène la compagnie Les Engivaneurs, on peut également visionner leur teaser qui accompagne la création de *Livère* : <https://www.youtube.com/watch?v=ULuE2Wbrfrk>

C. Des affiches à lire et à comparer

On pourra travailler en Arts Plastiques sur les affiches du spectacle *Livère* que les compagnies ont créées, et inviter les élèves à réaliser leur propre affiche.



Crédit illustration : Alix Maurin

Affiche pour le spectacle de la compagnie Entre les gouttes



LIVÈRE

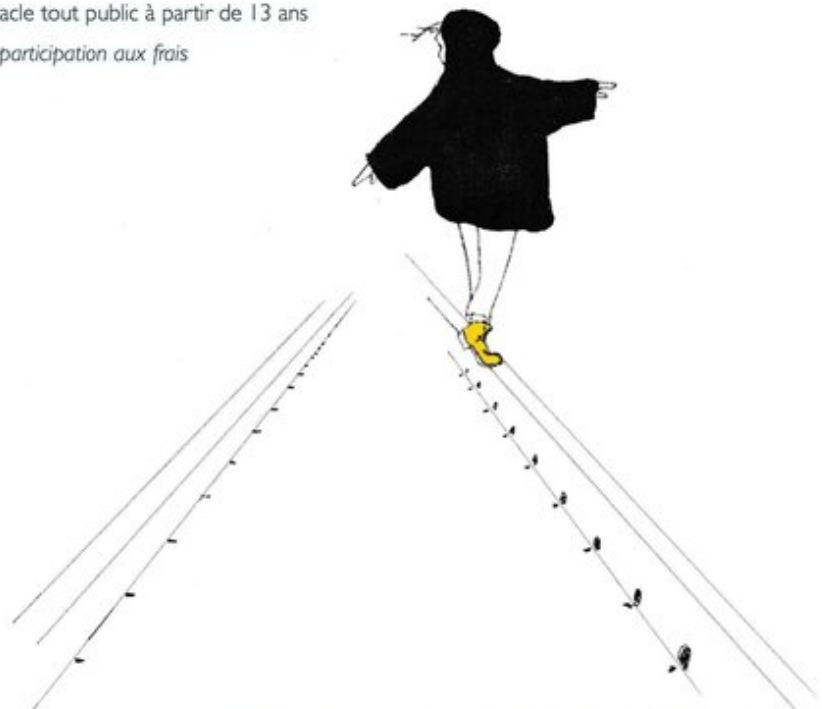
à La Maison pour Tous de Noisiel de Stéphane Jaubertie

le 10 décembre 2016 à 20h

mise en scène des **ENGIVANEURS**

spectacle tout public à partir de 13 ans

Libre participation aux frais



Réservations : cie.des.engivaneurs@gmail.com / 01 60 17 01 44



PRODUCTION COMPAGNIE DES ENGIVANEURS AVEC LE SOUTIEN DE LA FSDIE
- UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3 DESSIN © MATHILDE AURENTY



**Crédit illustration : Les Engivaneurs.
Illustration : Mathilde Aurenty**

IV. Annexes

A. Bibliographie

Ouvrages de théâtre

Sur les adolescents face au monde :

- *Au pont de Pope Lick* de Naomi Wallace, éditions Théâtrales jeunesse, 2010.

Sur le thème des problèmes familiaux :

- *Anatole et Alma / L'histoire d'Anna* de Sabine Tamisier, éditions Théâtrales jeunesse, 2015.
- *Cet enfant* de Joël Pommerat, éditions Actes Sud Papiers, 2010.

Sur les conflits familiaux : relations parents-enfants, entre enfants, familles recomposées

En littérature classique :

- *Vipère au poing* d'Hervé Bazin.

En littérature jeunesse :

- *On est tous faits de molécules* de Susin Nielsen, éditions Hélicium Fiction, 2015.
- *Comme frère et sœur* de Clémence Guinot, éditions Magnard, 2016.
- *Dylan Dubois* de Martine Pouchain, éditions Sarbacane, 2015.

Autour du conte de Cendrillon

- *Cinder* de Marissa Meyer, éditions Pocket Jeunesse, 2013.
 - *Cendrillon* de Joël Pommerat, éditions Actes Sud Babel, 2013.
-